



Milan, 16 octobre 2013

Chers amis,

Le 11 octobre dernier, j'ai eu la grâce d'être reçu en audience privée par le pape François. J'ai fait personnellement l'expérience de ce que nous voyons chaque fois qu'il apparaît en public : l'extrême familiarité avec laquelle il entre en rapport avec chaque personne, même lorsqu'il se trouve au milieu d'une grande foule.

J'ai ainsi pu lui détailler le chemin que nous avons fait au cours de ces quelques années depuis la mort de don Giussani. J'ai souligné que tout ce que nous avons entrepris l'a été dans le but d'une personnalisation de la foi comme seule condition pour pouvoir vivre dans la réalité quotidienne cette nouveauté de vie qui nous a fascinés.

À ces mots, le Pape a tout de suite évoqué sa préoccupation fondamentale : que tout homme, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, puisse être atteint par l'annonce chrétienne, par la miséricorde et la tendresse du Christ. C'est pourquoi il a insisté sur la nécessité du témoignage, c'est-à-dire sur le fait qu'il est nécessaire d'aller à la rencontre des autres, face à la tentation de nous recroqueviller sur des positions défensives, incapables de répondre à l'urgence de la transmission de la foi. Il a observé que la simple « restauration » des formes du passé ne pourra pas rendre actuel le christianisme pour l'homme d'aujourd'hui.

Cette semaine, j'ai été étonné de lire, dans son *Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation* du 14 octobre 2013, quelques-unes des préoccupations qui avaient émergé dans le dialogue que j'ai eu avec lui et que je voudrais partager avec vous.

1) Tout d'abord, le pape François rappelle à tout le monde le fait que « nouvelle évangélisation » signifie « réveiller dans le cœur et dans l'esprit de nos contemporains la vie de la foi. La foi est un don de Dieu, mais il est important que nous chrétiens montrions que nous vivons la foi de façon concrète, à travers l'amour, la concorde, la joie, la souffrance, car cela suscite des questions, comme au début du chemin de l'Église : pourquoi vivent-ils ainsi ? Qu'est-ce qui les anime ? Ce sont des interrogations menant au cœur de l'évangélisation, qui est le témoignage de la foi et de la charité. Ce dont nous avons besoin, surtout en cette période, ce sont de témoins crédibles, qui rendent visible l'Évangile par leur vie mais aussi par leur parole, qui réveillent l'attirance envers Jésus Christ, pour la beauté de Dieu... Il faut des chrétiens qui rendent visible aux hommes d'aujourd'hui la miséricorde de Dieu, sa tendresse pour toute créature ».

2) Il est ensuite passé au deuxième aspect de la question : « La rencontre, le fait d'aller à la rencontre des autres. La nouvelle évangélisation est un mouvement vers ceux qui ont perdu la foi et le sens profond de la vie. Ce dynamisme fait partie de la grande mission du Christ, celle de porter la vie dans le monde, de porter l'amour du Père à l'humanité. Le Fils de Dieu a "quitté" sa condition divine et est venu à notre rencontre. L'Église est à l'intérieur de ce mouvement ; tout chrétien est appelé à aller à la rencontre des autres, à dialoguer avec ceux qui n'ont pas les mêmes

idées que nous, avec ceux qui professent une autre foi ou qui n'ont pas de foi. Nous sommes appelés à rencontrer tout le monde, parce que nous avons tous en commun le fait d'être créés à l'image et selon la ressemblance de Dieu. Nous pouvons aller à la rencontre de tout le monde, sans crainte et sans renoncer à notre appartenance ».

3) Enfin, il a invité à reconnaître que « tout cela, dans l'Église, n'est pourtant pas laissé au hasard, à l'improvisation. Cela exige un engagement commun pour un projet pastoral qui rappelle l'essentiel et qui soit bien centré sur l'essentiel, c'est-à-dire sur Jésus Christ. Cela ne sert à rien de se disperser en une multitude de questions secondaires ou superflues, mais il faut se concentrer sur la réalité fondamentale qui est la rencontre avec le Christ, avec sa miséricorde, avec son amour, et avec le fait d'aimer nos frères comme Lui nous a aimés » et que cela « nous pousse également à parcourir de nouveaux chemins, avec courage, sans nous fossiliser ! Nous pourrions nous demander : comment est la pastorale dans nos diocèses et nos paroisses ? Rend-elle visible l'essentiel, c'est-à-dire Jésus Christ ? »

Je vous demande d'accueillir comme si elle nous était adressée personnellement – tout particulièrement à nous qui ne sommes nés que pour cela, comme en témoigne la vie de don Giussani – la question du pape François : chacun de nous, chaque communauté de notre mouvement « rend-elle visible l'essentiel, c'est-à-dire Jésus Christ ? »

Le pape François m'a avoué qu'il a connu le mouvement à Buenos Aires au début des années 90 et que cette découverte a été pour lui « une bouffée d'air frais ». Ceci l'a souvent amené à lire les textes de don Giussani, car il trouvait en lui ce dont il avait besoin pour sa propre vie chrétienne. Imaginez mon émotion lorsque j'ai entendu dire cela par celui qui est aujourd'hui l'évêque de Rome !

Le Pape nous encourage à vivre personnellement, dans la communion entre nous, la nature de notre charisme, parce qu'un mouvement comme le nôtre est appelé à répondre aux urgences de cette période dans la vie de l'Église et du monde.

Chers amis, de cette proximité et de cette familiarité du pape François naît une nouvelle responsabilité devant Dieu et devant l'Église, pour moi et pour nous tous.

Après lui avoir fourni quelques informations concernant notre réalité – en lui parlant par exemple de notre présence dans les universités, dans les écoles et dans les différents domaines de la vie et du travail, en lui décrivant les nombreuses tentatives de répondre par des gestes de charité aux besoins que nous interceptons ainsi que la grâce des vocations au sacerdoce comme à la vie consacrée dans ses différentes formes, nous nous sommes dit adieu, après qu'il m'a demandé de prier pour lui.

Bien sûr, cette invitation était adressée aussi bien à moi qu'à tout le mouvement. Pour cette raison, je vous prie de prendre au sérieux sa demande, dans votre offrande et votre prière de tous les jours pour le pape François, pour que Dieu continue à lui donner la grâce nécessaire pour guider Son Église.

Demandons au Seigneur, pour chacun de nous, la simplicité de céder constamment à Sa voix, qui nous a atteints par l'accent unique de notre très cher don Giussani et qui continue à nous appeler avec l'intensité du pape François.

J'embrasse affectueusement chacun de vous.

père Julián Carrón

